

En Grèce, le voyage très politique du pape François



Article rédigé par *Le Figaro*, le 07 décembre 2021

Source [Le Figaro] Inquiet «du recul de la démocratie», il a plaidé pour une politique européenne «concertée» en faveur des migrants.

Dimanche, devant des réfugiés sur [l'île de Lesbos](#), en Grèce, où le pape termine ce lundi un voyage très politique, François a lancé un appel désespéré à toute l'Europe pour «débloquer» la situation des migrants quasi prisonniers dans des camps aux portes du Vieux Continent, plaidant pour une politique migratoire ouverte et européenne afin d'éviter un «*nauffrage de la civilisation*».

Visiblement ravi de saluer, presque une à une, les familles de réfugiés, essentiellement [des Afghans](#) et des Africains - «*Aidez-moi, aidez-moi, aidez-moi*», lui a lancé l'un d'eux en français -, le pape a même demandé à son secrétaire de prendre ici et là les coordonnées de migrants pour les faire sortir. Mais il s'est subitement assombri quand il a pris la parole, autour de quatre axes.

L'air grave il a tout d'abord plaidé pour une politique européenne «concertée» et «de grande envergure» en faveur des migrants. Devant la présidente du pays, [Katerina Sakellaropoulou](#), il a reconnu qu'une nation comme la Grèce ne pouvait pas «*supporter à elle seule une telle charge*». Il a donc appelé à une «politique migratoire européenne, fondée sur «*l'hospitalité*», cette «*filoxenia*» qui a imprégné la culture classique». Elle permettra de «*surmonter les ghettoisations et de favoriser une intégration lente et indispensable*». Connaissant les résistances, il a comme supplié : «*cessons le renvoi constant des responsabilités, ne déléguons pas toujours la question migratoire aux autres, comme si elle ne comptait pour personne*».

Deuxième message : la situation [à l'intérieur de ces camps](#). Sur un ton plus posé que lors de son improvisation, vendredi, [à Chypre](#), où il s'était fâché publiquement contre l'existence de «*Lagers*», il a de nouveau dénoncé les «*conditions indignes de l'homme*» de ces zones désormais fermées. «*Combien de hotspot où les migrants et les -réfugiés vivent dans des conditions à la limite de l'acceptable, sans entrevoir de solutions.*»

Troisième accent, le pape a fustigé ceux qui proposent «*l'utilisation de fonds communs pour construire des murs avec des fils barbelés*» contre les migrations. «*Notre époque est celle des murs et des barbelés*», a-t-il déploré. Il a dit «*comprendre les peurs et les insécurités*» mais «*ce n'est pas en élevant des barrières que l'on résout les problèmes*». D'où son «*amertume*», car c'est une «*illusion de penser qu'il suffit de se préserver soi-même, en se défendant des plus faibles qui frappent à la porte*».

Quatrième dimension encore plus -politique, François a repris sa critique des «*nationalismes*» menée, samedi, devant les autorités du pays. Il avait alors dit son «*inquiétude*» devant le «*recul de la démocratie*» avec la montée d'un «*autoritarisme expéditif*» et la «*tentation des assurances faciles offertes par les populismes*». Et «*pas seulement sur le continent européen*». Rappelant que «*la bonne -politique*» donne «*la priorité aux plus faibles de la société*», il s'était érigé contre les «*prétentions nationalistes excessives*».

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)